

## N'autre futur: comment l'inventer dans notre école?

La surexploitation de notre Terre est en fait le symptôme d'un mal plus profond, celui de la transformation de nos valeurs. Ces dernières sont exclusivement économiques, liées à la recherche d'un confort matériel qui va à l'encontre des valeurs sociales qui permettraient une coexistence pacifique non seulement entre les êtres humains, mais avec les différentes espèces vivant sur Terre. Prendre le temps de se poser la question de ce à quoi j'aspire vraiment, au-delà de la vision égoïste de mon confort et de ma sécurité personnels, se demander si je suis en accord avec ce que je vois autour de moi, qu'il s'agisse des conflits, des disparités sociales, de la perte de la biodiversité, de l'insécurité montante liée aux multiples déprédations que l'on inflige à notre environnement semble indispensable pour repenser non seulement notre école, mais le monde dans lequel nous évoluons. La question des valeurs est donc primordiale. L'utilité, l'efficacité et la performance sont aujourd'hui les valeurs qui régissent non seulement nos sociétés occidentales, mais notre école. Et cette relation d'immédiateté et d'efficacité se traduit par le «tout, tout de suite», l'hyperactivité, et «la curiosité pour la curiosité», autrement dit non

pas une curiosité qui cherche à apprendre comment est la réalité, mais une curiosité de commérages.

### Réussir sa vie?

Il faut sortir des anciens paradigmes sur lesquels repose l'école actuelle et qui ne font que reproduire les travers de la société. En étant disciplinaire, basée sur des savoirs définis une fois pour toutes et dépourvue de vrais objectifs socio-émotionnels, elle n'offre pas l'ouverture d'esprit nécessaire aux diverses transformations qui jalonnent notre époque. Déterministe, l'école produit des élèves qui pensent par procuration et n'ont d'autres objectifs que de trouver un travail bien établi qui leur procurera la sécurité financière et sociale qui prédomine aujourd'hui. Autrement dit, une pensée instrumentale, c'est-à-dire une pensée qui calcule et ne prend pas en compte l'autre dans ses préoccupations, et qui est à distinguer d'une pensée qui cherche le sens du réel, comme de l'agir.

Pour accepter sa vraie nature, l'être humain doit d'abord accepter qu'il fait partie de la nature et qu'il n'est pas hors d'elle. Qu'il a des devoirs envers les autres et soi-même, envers la planète et que ses libertés sont condi-

tionnées par cette appartenance. L'être humain doit prendre conscience qu'il est un être vivant politique, dans le sens qu'il ne peut pas vivre autrement qu'en communauté. Cette prise de conscience pose ainsi la question de la réussite, si chère à l'école. Qu'est-ce que signifie réussir sa vie? Certainement pas uniquement obtenir des «bonnes notes» ou accéder à un travail bien rémunéré. Notre valeur ne devrait pas dépendre de notre rôle et de notre fonction, mais bien de ce que nous sommes. Notre culture, réduite à cette pensée instrumentale, a oublié cette valeur intrinsèque. Ainsi, l'école devrait être une activité de loisir - à ne pas confondre avec le divertissement -, à savoir un lieu qui propose des activités qui ont leurs finalités en elles-mêmes. En prenant conscience de cela, l'élève prendrait conscience de sa propre valeur et de son rôle au sein des êtres vivants qui l'entourent. Ces sujets ont fait l'objet d'un «Regards croisés» durant la rencontre romande en EDD du 30 novembre 2022 organisée par éducation21.

Vous pouvez retrouver la vidéo de cet échange sur:



## Questions numériques

Christiane Caneva, coordinatrice de la recherche au centre LEARN de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)

## «La recherche, ça sert à quoi?»



### Tu fais de la recherche sur le numérique en éducation? Ça sert à quoi?

Cette question m'est souvent posée. Souvent la recherche est vue comme une «simple» recherche de nouvelles connaissances. Pour nous, elle doit être au service de la société et servir à mieux comprendre comment réussir la transition numérique dans l'éducation.

### La recherche ne sert-elle pas à publier des articles?

En effet, nous collectons des données, les analysons, publions des articles dans des revues scientifiques, afin que les résultats soient documentés et diffusés, mais ceci n'est pas le but premier. Malheureusement, il est vrai que ces articles sont souvent difficilement accessibles par les praticien-nes.

### Si ces articles étaient plus accessibles, seraient-ils lus par les enseignant-es et les directions d'établissement?

Pour avoir exercé ces deux professions, je pense que non, car la journée est bien remplie par les cours à donner, les réunions, les problèmes à résoudre. La lecture de la littérature scientifique n'est pas une priorité. Dans le cadre du projet d'éducation numérique vaudois, nous avons essayé de renforcer le partenariat entre la

recherche et la pratique. Les chercheur-euses collaborent avec les responsables des formations des enseignant-es pour construire les enquêtes selon les problématiques à résoudre. Le but? Rendre la recherche davantage utile pour la pratique, mettre en évidence ce qui fonctionne et ce qui est à améliorer à partir des retours du terrain traités de manière scientifique.

Nous proposons dans cette rubrique de renforcer ce partenariat et de favoriser la circulation des résultats scientifiques. Les équipes de recherche, de formation, de conception de ressources du LEARN partageront leurs points de vue sur l'actualité de l'éducation numérique, en montrant comment les actions de recherche et d'implémentation sont coconstruites pour un but commun.

N'hésitez pas à nous contacter, à nous donner votre avis et à consulter nos travaux!



## La disparue



*Le secret de Lost Lake* est un roman jeunesse fantastique captivant. On y suit Fiona, 11 ans, qui se sent terriblement seule à la suite d'un déménagement. Elle n'a pas encore eu l'occasion de se faire des ami-es et, chez elle, tout tourne autour de sa grande sœur qui pratique le patinage artistique. Fiona se rend à la bibliothèque pour passer le temps et découvre un vieux roman qui va la passionner. Il relate l'histoire de deux sœurs et d'une tragique disparition. Fiona remarque très vite des similitudes avec la ville où elle habite désormais. Chose curieuse, le roman apparaît et disparaît dans la bibliothèque. Fiona va persévérer pour aller au bout de sa lecture et tenter de percer le mystère afin de démêler la réalité de la fiction.

Le récit est construit de telle sorte que l'on découvre l'intrigue du roman en même temps que l'héroïne avance dans sa lecture. Comme elle, on ne sait plus toujours ce qui est du ressort de son imagination ou du monde réel. Ce procédé le rend d'autant plus addictif et les éléments fantastiques ajoutent du piquant à l'histoire. Fiona arrivera-t-elle à démasquer les vieux fantômes qui hantent la ville? Cette aventure va surtout lui permettre de murir et de comprendre que les choses sont souvent plus complexes qu'on ne pense lorsqu'on est enfant. L'auteure aborde les thèmes de la jalousie et du deuil, mais aussi celui de l'importance du livre et de la lecture dans la construction de soi. Tout cela dans le décor d'une bibliothèque qui ne peut que plaire aux adultes sensibilisés à ce thème comme le sont les bibliothécaires et les enseignant-es! Pour les jeunes dès 10-12 ans.

*Le secret de Lost Lake* de Jacqueline West. Seuil, 2022